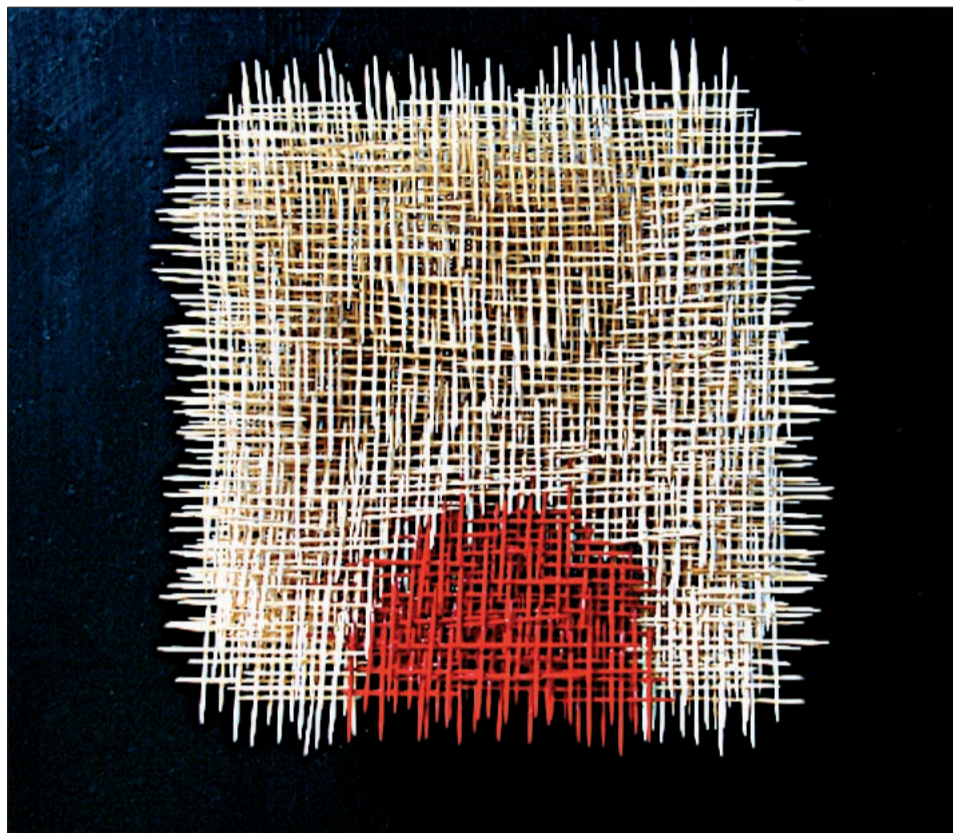


Tissages Berbères et œuvres contemporaines de Baltzer, Bouhchichi, Fourquet, Giron, Jalal Mikou, Nasca, Zemmouri.

Connections II à la galerie Rê



Michel Fourquet, sans titre, cure-dents, 45 x 40 cm, 2009

Cette exposition présente pour la première fois des tissages Berbères -de la région d' Immejjat au sud de Tiznit- faisant partie de la collection de Lucien Viola (qui ne sont pas à vendre). Auparavant jamais exposés, présentés ici en 'connection' avec des œuvres d'artistes contemporains, ces tissages prennent tout leur sens en tant qu'œuvres d'art à part entière. L'exposition révèle les liens profonds- visuels et conceptuels entre les tisserandes et les artistes pré-

sentés. Mais la relation entre les tissages et les œuvres des plasticiens choisis est plus profonde que simplement formelle. Le propos de cette exposition est ainsi de mettre en relation les tissages avec leurs interprétations plastiques contemporaines. Chaque artiste dans son média contemporain singulier exprime, du support aérien des bâtonnets de cure-dents d'un Fourquet, à l'impression photographique abstraite de Giron, en passant par les collages lyriques (en tissus ou en papier) de Nasca, les toiles abstraites de Bouhchichi, les assemblages de Baltzer, les créations textiles de Soumiya Jalal et les constructions céramiques de Fatiha Zemmouri, un regard sur l'ordre ancien et poétique des tissages pour en tirer une problématique visuelle et conceptuelle originale.

Chaque pièce est l'œuvre d'une seule tisserande. Souvent, on retrouve un mouvement qui part de la gauche vers la droite, et inversement, geste croisé créant un graphisme se rejoignant vers le centre du tissage, enchevêtrement savant constitué de lignes de fuite, s'établissant les unes par les autres. Les textures varient d'une pièce à l'autre, sur certains tissages, d'épais fils de trame plus apparents se mêlent à la matière perlée des fils de chaîne ; une fine ligne noire s'aventure entre deux lignes marron foncé s'opposant dès le départ. Sur d'autres pièces, les fils de chaîne disparaissent presque.

Les tissages comme les tableaux s'établissent tout d'un coup comme des objets, météores d'un autre monde, opulents, participant à la beauté spectaculaire des traces ineffaçables de l'humanité. Humbles par leur facture, arrogants par leur imagination, ils s'enrichissent en se côtoyant.

Les artistes sollicités ont travaillé avec l'idée intrinsèque des tissages, leur graphisme, et leur sens, évocation profonde des influences des siècles. Chacun élaborant sa propre vision et sa perception des tissages, leur interprétation, l'intensité des influences inspirant leur liberté d'isoler chaque œuvre comme si elle était à chaque fois neuve, secrète et évidente.

Vernissage le samedi 03 Octobre 2009 à 19 h
Exposition du 3 octobre au 8 novembre 2009

Hassan Darsi investit l'espace de la galerie d'art
l'Atelier 21, du 6 au 31 octobre 2009, pour une
exposition d'œuvres contemporaines.

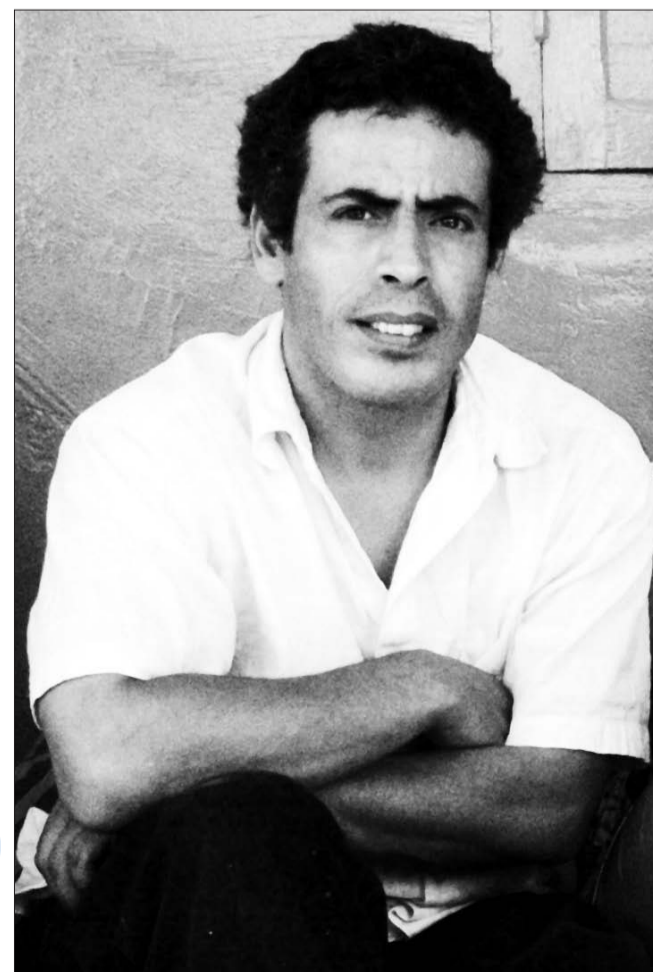
Les mutations ordinaires de Hassan Darsi

Hassan Darsi est né en 1961 à Casablanca. Après des études à l'Ecole supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons en Belgique, il a créé l'Association La Source du Lion qui organise depuis 1998 des manifestations d'art contemporain fondées sur des interventions dans l'espace public. Convaincu du rôle de l'artiste dans la société, Hassan Darsi ne cesse d'investir des espaces publics. L'une de ses principales réalisations a consisté en la reconstitution sur une plateforme du parc de l'Hermitage qui était sinistré. Cette maquette est à l'origine de la réhabilitation du parc. Plasticien atypique et inclassable, Hassan Darsi exploite plusieurs formes et matériaux, dont la photographie. En atteste la série intitulée « Portraits de famille » qu'il explore régulièrement avec des variantes.

Cela fait dix ans que Hassan Darsi poursuit un travail, consistant à couvrir des objets avec des bandes adhésives dorées. Dans « Mutations ordinaires », il s'attaque, pour la première fois, à la dorure de sujets en mouvement. En atteste la série des vagues dorées, inspirée de la côte de Casablanca. L'artiste a aussi doré la réplique en miniature d'un char, ayant servi dans la guerre du Golfe. Il a sciemment choisi un tank qui est marqué par l'impact des obus, qui porte en lui une mémoire, celle de la violence, des cris, des blessures, de la mort aussi. Rarement l'échelle de la production d'une œuvre aura été posée avec autant d'acuité par Hassan Darsi que lors de cette exposition à la galerie d'art l'Atelier 21.

Exposition de l'artiste Hassan Darsi

Du 6 au 31 octobre 2009 à la galerie d'art « L'Atelier 21 », Casablanca
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy)



Hassan Darsi